Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

12 | 2010

Autour de l'enfant : la ronde des professionnels

Bertrand Rothé, *Lebrac, 3 mois de prison*

Jacques Bourquin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3207>

DOI : 10.4000/rhei.3207

ISBN : 978-2-7535-1651-9

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2010

Pagination : 251-253

ISBN : 978-2-7535-1259-7

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Jacques Bourquin, « Bertrand Rothé, *Lebrac, 3 mois de prison* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 12 | 2010, mis en ligne le 28 juin 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3207> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.3207>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© PUR

Bertrand Rothé, *Lebrac, 3 mois de prison*

Jacques Bourquin

RÉFÉRENCE

Bertrand Rothé, *Lebrac, 3 mois de prison*, Paris, Le Seuil, 2009, 283 p., ISBN : 978-2020995092

- 1 « Si on écrivait *La guerre des boutons* aujourd'hui, je suis convaincu que les jeunes finiraient en prison ». C'est à partir de cette boutade que Bertrand Rothé nous convie à une relecture du célèbre ouvrage de Louis Pergaud, paru en 1912. Louis Pergaud avait été l'instituteur dans un village de Franche Comté, Landresse (c'est le Longevergne du livre), mais c'est aussi une part de ses souvenirs d'enfance qu'il évoque dans *La guerre des boutons*. « J'ai voulu, » écrit-il dans sa préface, « faire un livre sain, gaulois, épique [...] où coule le rêve, la vie, le rire, un instant de notre vie enthousiaste et brutale de vigoureux sauvages ». « Sauvageons », un qualificatif qui a fait son chemin et qui a ouvert, il y a une quinzaine d'années, la voie vers la pénalisation des affrontements entre jeunes. L'histoire de Lebrac, le chef des Longevergne, contre ceux des Verlans, fut longtemps dans la littérature, l'image classique des rivalités entre bandes de jeunes mais aussi de la violence adolescente dans ce qu'elle avait de ludique. Ce livre fut pendant des générations un des ouvrages de fond des bibliothèques scolaires. Bertrand Rothé évoque, à la fin des années 1960, le souvenir qu'il a de son instituteur, lisant devant la classe, le jeu, parfois cruel, des Longevergnes et des Verlans. L'ouvrage figurait aussi dans les fiches de *Peuple et Culture*, dans le cadre des activités d'éducation populaire.
- 2 En 1912, cette « guerre » entre bandes des villages dont les épisodes violents sont largement développés, se termine par une mémorable raclée administrée par les pères sous le regard approbatif des mères : « de toutes les maisons du village, des cris, des hurlements, des vociférations, des coups de pieds claquant, des coups de poing sonnante [...] les paternels y allaient sans se retenir, [...] l'instituteur, du haut de sa chaire les compara aux

Apaches, aux anthropophages, aux barbares, rappelant la devise de la République : Égalité, Liberté, Fraternité [...] les punitions plurent [...] au moindre mot ce serait trente jours de retenue et dix pages par soir d'histoire de France ». Puis, ajoute Louis Pergaud, la crainte de la justice et d'éventuels dommages et intérêts – car il y avait eu des blessés –, se dissipa ; pères et mères sentirent s'apaiser leur rancune. Et Lebrac de conclure, comme si les générations se répétaient : « *Dire que quand nous serons grands, nous serons peut-être aussi cons qu'eux [...] guerriers adolescents et parents fouettards* ».

- 3 Lorsqu'en 1961, en pleine période des bandes de jeunes, les blousons noirs, Yves Robert mit en scène, d'une manière un peu édulcorée, *la guerre des boutons*, le film eut un très grand succès. La raclée des pères était toujours présente mais Lebrac fut envoyé en pension. Devant son désarroi, le directeur lui dit : « *Ici, ce n'est tout de même pas la prison* ». La prison, Lebrac va la rencontrer près de cinquante ans plus tard, dans le livre de Bertrand Rothé. Les deux bandes ne sont plus villageoises, elles sont dans les quartiers, celui des Tarterêts et de la Pyramide dans l'Essonne. Si l'époque et le contexte ne sont plus les mêmes, les faits restent identiques. Ce qui a fortement changé aujourd'hui, c'est surtout le seuil de tolérance aux débordements juvéniles. Dans un contexte hautement sécuritaire, on parle de « tolérance zéro », la pénalisation de ces débordements intervient très vite au détriment de véritables politiques de prévention. Quant aux pères, on n'en parle plus. Qu'en est-il de leur autorité ?
- 4 Bertrand Rothé s'est entouré, pour rédiger son livre, de conseils de deux magistrats pour enfants, d'éducateurs de justice et de policiers. Lebrac, lors d'une première arrestation au collège, suite à la plainte d'une famille de victimes, fortement influencée par la police, est conduit au commissariat et fait l'objet d'une garde à vue, car il ne veut pas donner le nom de ses camarades (entendons bien par là ses complices !). Son honneur est en jeu. Puis, c'est le passage au dépôt du Palais de Justice avant que le juge des enfants ne le mette en liberté surveillée préjudicielle. D'autres plaintes suivent, le prestige du chef de bande grandit, les accrochages entre les deux bandes se poursuivent, Lebrac et deux de ses complices sont arrêtés, une nouvelle garde à vue, le Parquet demandant alors une procédure de présentation immédiate (toute récente pour les mineurs). Lebrac et ses deux compagnons passent cinq jours en prison en attendant le procès. Considéré comme chef de bande, il est condamné à trois mois de prison ferme avec maintien en détention, ses compagnons écotent de peines de prison avec sursis. Après sa détention, il se retrouve dans un foyer où il donne satisfaction.
- 5 En cinquante ans, nos héros sont devenus des délinquants, conclut Bertrand Rothé. Dans sa postface, Laurent Bonelli, sociologue, spécialiste de l'analyse du traitement policier et judiciaire de la délinquance juvénile, soulève deux questions :
la fiction ne serait-elle pas plus efficace que la science à l'heure de rendre des comptes des évolutions d'une société ? Cette pénalisation grandissante n'apparaît-elle pas de plus en plus néfaste pour les jeunesses populaires ?
- 6 C'est la question de fond de cet ouvrage et nous ne pouvons que nous y rallier.